

# Postures et mises en scène de la presse satirique dans l'espace public francophone d'Afrique subsaharienne

Jean Pierre Sagno

---



## Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communication/13203>

DOI : 10.4000/communication.13203

ISBN : 978-2-921383-94-3

ISSN : 1920-7344

## Éditeur

Université Laval

Ce document vous est offert par Université Bordeaux Montaigne



## Référence électronique

Jean Pierre Sagno, « Postures et mises en scène de la presse satirique dans l'espace public francophone d'Afrique subsaharienne », *Communication* [En ligne], vol. 37/2 | 2020, mis en ligne le 07 septembre 2020, consulté le 05 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/communication/13203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.13203>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Postures et mises en scène de la presse satirique dans l'espace public francophone d'Afrique subsaharienne

Jean Pierre Sagno

---

- 1 La crise internationale autour de la publication des caricatures du prophète Mahomet par le quotidien danois *Jyllands-Posten*, le 30 septembre 2005 ; l'attentat contre *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015 ; et plus récemment, le 10 juin 2019, la décision du *New York Times* de supprimer les dessins de presse de son édition internationale suscitent plusieurs interrogations sur la place de la satire graphique dans l'espace public. Mais aussi intéressante soit-elle dans l'analyse du rôle des médias dans l'accompagnement de la construction démocratique en Afrique, très peu de travaux ont été consacrés à la presse satirique en Afrique. Parmi les recherches sur la presse satirique en Afrique, nous pensons particulièrement aux travaux de Fallou Ngom (2002), Souleymane Bah (2004, 2009), Lyombe Eko (2007, 2010, 2015), Fatoumata Diaraye Diallo (2011), Francis A. Fogué Kuate et Christelle Amina Djouldé (2013), Peter Limb, Tejumola Olaniyan et *al.* (2018), Alpha Barry et *al.* (2019). On peut également évoquer ici les revues *Africultures* et *Humoresques*, qui ont consacré des numéros à la caricature et à l'humour en Afrique : *Africultures*, n° 79, « La caricature et le dessin de presse en Afrique » (2009) et *Humoresque*, n° 38, « Rires africains et afropéens » (2014). Le présent article se situe dans la lignée de ces travaux, en mettant en évidence le rôle de la presse satirique dans la construction de l'espace public en Afrique.
- 2 D'un point de vue historique, les premiers bénéficiaires de la presse en Afrique sont les Européens installés en Afrique (Tudesq, 1995, 1999). L'avènement des médias en Afrique se situe dans un contexte colonial caractérisé par la censure et par l'interdiction de l'émergence d'une presse critique envers le fait colonial (Frère, 2016 ; Tudesq, 1995). La presse écrite a notamment été utilisée durant cette période par les colonies pour la revendication de l'indépendance (Tudesq, 1995). Toutefois, l'émergence des médias

dans les pays francophones d'Afrique subsaharienne se caractérise par des disparités, avec des débuts et des évolutions différentes, comme l'a montré Tudesq (1999) en décrivant les systèmes médiatiques, ivoirien, sénégalais, camerounais, etc.

- 3 En ce qui a trait à la presse satirique, c'est le journal satirique sénégalais *Le Politicien* qui est paru en premier, en 1977, sur la scène médiatique de l'Afrique de l'Ouest (Bah, 2009). Plusieurs années donc après la vague des indépendances africaines de 1960. Précisons par ailleurs que la création du *Politicien* est l'œuvre d'une initiative privée. À la suite du *Politicien* paraissent dans le sillage de la chute du mur de Berlin, entre autres, le *Journal du Jeudi* (Burkina Faso, 1991-2016), *Le Lynx* (Guinée, 1992-), *Le Gri-Gri International* (Gabon, 2001-) ou encore *Le Popoli* (Cameroun, créé en 2003)<sup>1</sup>. Ces journaux satiriques ont pour caractéristiques fondamentales de tenir un discours humoristique et d'utiliser des dessins à caractère humoristique et caricatural. Ce régime satirique qui recourt aux figures de l'ironie et de la dérision explique l'intérêt que l'on accorde à cette presse. Cette performance provoque des rires et donne également lieu à des rejets de la part des hommes politiques. Notre objectif ici n'est pas d'aborder uniquement les formes d'expression de la presse satirique, ni essentiellement d'en faire l'histoire, mais plutôt d'expliquer la participation des journaux satiriques à la construction d'un espace public en Afrique francophone subsaharienne. Le choix d'un contexte plus large permet d'avoir un aperçu général, mais aussi des observations singulières sur ces journaux satiriques.
- 4 Quel est le rôle des journaux satiriques dans la construction de l'espace public ? Comment se mettent-ils en scène ? Peut-on parler d'une homogénéité dans les formes de mise en scène et de traitement de l'actualité ? Répondre à ces trois questions nous permettra de mettre en évidence le rôle de la presse dans l'activation de l'espace public en Afrique. Les conditions de cette activation de l'espace public étant, comme le note Simona De Iulio (2016), l'action de « mise en public » (la publicité) et le « principe de la discussion ouverte » – à comprendre ici dans le sillage de la pensée de Kant (1784) et d'Habermas (1992) –, c'est-à-dire rendre visible, mettre en commun.
- 5 Soulignons qu'on n'entrera pas dans une analyse discursive des articles de presse et qu'on laissera de côté l'analyse des caricatures ou images satiriques. Notre recherche étudie essentiellement les postures et les mises en scène des journaux satiriques dans l'activation de l'espace public.
- 6 La problématique de la satire politique en Afrique n'est pas inédite ; la caricature politique camerounaise a par exemple été abordée par Achille Mbembe (1996). L'étude du lien entre presse satirique et espace public qu'on entreprend ici vise à s'inscrire dans la continuité des travaux antérieurs déjà cités. Pour répondre aux questions posées et comprendre la survie de la presse satirique en Afrique francophone, nous devons poser une hypothèse de base double. D'une part, si les journaux satiriques survivent malgré les affrontements fréquents avec le politique, nous pouvons supposer qu'ils négocient quotidiennement leur place dans l'espace public. D'autre part, si l'on remarque certaines pratiques langagières et identités discursives communes entre les journaux satiriques, il serait hâtif de croire à une homogénéité dans leur manière d'aborder l'actualité. Ce qui suppose différentes appréhensions de l'actualité. À ce propos, Jean-Pierre Esquenazi indique ceci :

Tout imaginaire médiatique agit comme un opérateur de sélection. Les faits retenus pour faire partie de l'actualité sont évidemment ceux qui sont compatibles avec sa logique particulière. Aussi les médias éliminent-ils « naturellement » de l'espace

public certains types de faits, alors qu'ils choisissent de mettre en lumière certains autres (2014 : 76).

- 7 Nous venons de voir la problématique à laquelle nous nous proposons de répondre. Il convient maintenant d'attirer l'attention sur un concept central à notre analyse : l'espace public. Avant de répondre aux questions de recherche, il faut d'abord définir l'espace public. Cela implique de cerner l'espace public en le distinguant de l'espace médiatique, de l'espace politique, de l'espace commun, et de le situer dans le contexte africain. Après cette lecture théorique et contextuelle de l'espace public, nous justifierons nos choix méthodologiques et présenterons le corpus étudié. La deuxième section sera l'occasion de saisir les postures des journaux en décrivant les interactions entre espace politique et presse satirique, et en nous aidant du discours des journalistes de presse satirique sur leur métier (ce que nous appelons ici la réflexivité journalistique). La troisième section vise à montrer la diversité des formes et dispositifs de mise en scène à travers l'analyse des manchettes en une de journaux satiriques. Les données issues de cette analyse nous permettront de rendre compte des sujets d'actualité en une et mis en lumière dans l'espace public. Enfin, on ne peut négliger d'attirer l'attention sur les pratiques discursives et iconographiques des journaux satiriques. Ce dernier point permet de signaler l'importance de la diversité des formes d'expression de l'espace public (Dahlgren, 1994).
- 8 Cet article permettra ainsi d'atteindre plusieurs objectifs. Premièrement, il s'agit de rendre compte du rôle de la presse satirique dans l'activation de l'espace public dans le contexte africain. Deuxièmement, on montre que l'émergence d'un espace public s'effectue par des négociations et des positionnements dans un espace médiatique concurrentiel et des espaces politique et public conflictuels, voire violents (Diaw, 2004 ; Fofana, 2015). Troisièmement, la construction de l'espace public soulève la question de la participation à la discussion et au débat, ce qui concerne, par conséquent, la question des publics ou du lectorat de ces journaux satiriques. Nous tentons de montrer comment ils s'adaptent dans ces différents contextes. Nous abordons précisément leurs modes d'expression comme moyen de rassembler les publics. Enfin, cet article montre que l'espace public est une catégorie heuristique essentielle à l'analyse des médias en Afrique.

## **Construire une conception opératoire de l'espace public pour analyser la presse satirique dans le contexte africain**

- 9 Cette première section vise à articuler une lecture théorique de la notion d'espace public afin d'aboutir à une conception opératoire de celle-ci pour rendre compte du contexte africain.

### **Pour une lecture théorique de l'espace public**

- 10 Précisons d'emblée que la réflexion de Jürgen Habermas (1992) sur l'espace public prend en compte plus particulièrement le contexte historique des cas français, allemand et anglais au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, elle porte sur la sphère publique bourgeoise comme type idéal dans ce contexte historique. On peut ajouter à cela que — comme le note Isabelle Aubert à propos d'Habermas — « sur le plan

conceptuel, la notion d'espace public est le résultat d'un ensemble de réflexions qui renvoient à des traditions différentes concernant l'opinion publique, l'usage public de la raison, la société civile, et encore la distinction public/privé » (2019 : 59). Par ailleurs, Habermas s'inspire de Kant (Dupeyrix, 2009 : 129). Dans son texte « Réponse à la question : qu'est-ce que les Lumières ? » de 1784, Kant explique que « [l]es Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable » (2006/1784 : 43) et il mentionne plus loin que « [...] pour ces Lumières, il n'est rien requis d'autre que la *liberté* ; et la plus inoffensive parmi tout ce qu'on nomme liberté, à savoir celle de faire un *usage public* de sa raison sous tous les rapports » (*ibid* : 45).

- 11 En raison de la diversité des emplois et des formes de théorisation, on observe dans la littérature que l'espace public est employé dans des acceptions diverses selon les approches. En sciences de l'information et de la communication et en sciences politiques, les approches sont diverses. L'espace médiatique et l'espace public sont étroitement liés. Cependant, le cloisonnement disciplinaire ne favorise pas le recoupement des connaissances sur des notions (Dacheux, 2008). Or, il est nécessaire de recourir à une approche interdisciplinaire (Miège, 2010). Toutefois, de la synthèse de ces travaux, il s'avère possible d'articuler une conception opératoire de l'espace public. En effet, pour Habermas, comme nous l'explique Alexandre Dupeyrix (*op. cit.*), l'espace public est le lieu où se thématisent les questions d'intérêt public, sans qu'elles soient remplacées par des questions d'intérêt d'ordre privé ;

[...] le lieu où se façonne en quelque sorte une certaine idée de ce qu'une population reconnaît comme légitime [...] (*ibid* : 117) ;

[...] le lieu de discussions formelles ou informelles (au sein du Parlement, des différentes assemblées, des tribunaux, mais aussi dans la presse, les médias, les associations) situé selon une topographie mouvante entre la société civile et l'État (*ibid* : 129).

- 12 Quant à Nancy Fraser, elle indique que l'espace public « [...] désigne en effet un espace, dans les sociétés modernes, où la participation politique passe par le médium du langage. C'est l'espace où les citoyens débattent de leurs affaires communes, une arène institutionnalisée d'interaction discursive » (2003 : 105).
- 13 On nous accordera que ces conceptions convergent vers une idée de l'espace public comme lieu de discussion des sujets d'intérêt public et des affaires communes. Toutefois, dans ce contexte de relations entre citoyens, États, pouvoir et médias, il ne faut pas confondre l'espace public avec les autres espaces symboliques tels que l'espace commun, l'espace politique et l'espace médiatique.
- 14 Étienne Tassin explique que l'espace commun est une espace de convergence, un espace de confusion ; il se définit donc comme un réseau de l'ordre du privé. Contrairement à l'espace public, qui est défini comme un espace de diffusion, de divergence, où l'on parle publiquement des choses publiques. Les deux espaces sont en situation de coexistence. « Il nous faut comprendre que le monde commun est la condition de possibilité d'une *polis*, de l'institution d'un espace public et, en même temps, que c'est seulement l'institution de cet espace qui rend possible un monde commun [...] » (Tassin, 1992 : 36).
- 15 L'espace politique, lui, est lié au pouvoir politique, à la prise de décision et à l'action politique (Wolton, 2012). Quant à l'espace médiatique, on peut le définir à l'instar d'Éric Dacheux comme « l'espace technique et symbolique qui objective les communications

multidirectionnelles (un ou plus vers plusieurs), distantes (ne se déroulant pas en face à face) entre les acteurs d'une communauté donnée » (*op. cit.* : 236).

- 16 Mais l'espace médiatique n'est pas l'espace public en ce sens que les médias ne s'investissent pas nécessairement dans l'intérêt général. « Il convient donc de penser non pas la fusion de ces deux notions, mais leur articulation » (*ibid.* : 235). Cette articulation a déjà été soulignée par Dominique Wolton (*op. cit.*) lorsqu'il parle d'« espace public médiatisé » pour montrer que l'espace public est indissociable du rôle des médias. La presse et les médias en général ont apporté une dynamique importante à l'évolution de l'espace public. Habermas souligne également à ce sujet que « [l]a subversion du principe de publicité résulte d'une transformation des structures de l'espace public en tant que sphère, et l'évolution de la presse qui en est l'institution par excellence, permet d'appréhender cette restructuration » (1992 : 189).
- 17 L'évolution de l'espace public est par conséquent profondément liée à l'évolution de la presse, car son fonctionnement normatif est indissociable du rôle des médias. Il ne serait donc pas contradictoire ni excessif de dire de l'espace public contemporain qu'il est un espace public médiatisé (Wolton, 1992).
- 18 On voit par-là que les frontières entre l'espace public, l'espace politique, l'espace commun et l'espace médiatique sont moins strictes en raison de leur articulation. Cependant, ces précisions permettent d'évacuer une conception à la fois trop rigide et trop diffuse de l'espace public. Ce qui nous permet d'ailleurs d'articuler dans cet article une réflexion entre espace public et presse satirique d'Afrique francophone.
- 19 Quand nous disons « presse satirique d'Afrique francophone », nous faisons référence à un espace linguistique — un ensemble de journaux destinés prioritairement aux usagers de la langue française — et à une presse caractérisée par des disparités historiques et contextuelles comme nous l'avons noté ci-dessus. Quand nous disons Afrique, il ne s'agit pas d'une « réalité homogène. L'Afrique n'est pas un espace géographique mais plutôt une pluralité d'imaginaires, de cultures et de temporalités » (Diaw, *op. cit.* : 37).
- 20 Notons que la deuxième partie de cette section doit se comprendre en fonction d'une certaine hétérogénéité de l'espace public (un espace symbolique en articulation avec d'autres) et de l'Afrique (une réalité plurielle).

## Réflexions sur l'espace public dans le contexte africain

- 21 La problématique de l'émergence d'un espace public africain soulève plusieurs interrogations<sup>2</sup>. D'abord, lorsque l'on pense l'espace public africain, il faut prendre en compte le fait que la plupart des États ne sont pas des États-nations. Il est donc difficile de recourir à la catégorie heuristique d'État-nation. Ensuite, l'Union africaine (UA), dont l'un des buts est de promouvoir la démocratie en Afrique, peut insuffler l'idée d'une possibilité d'émergence d'un espace public africain. Cependant, les espaces politiques (notamment communautaire ou économique) ne suffisent pas à former un véritable espace public (Mercier, 2003). Mais l'une des barrières est aussi la question de la langue : les principales langues de l'Union africaine sont l'anglais, le français, l'arabe et le portugais. Les langues nationales y sont peu représentées.
- 22 Évoquons également la faiblesse de l'information médiatique transnationale tant à l'échelle du continent africain que sur le plan international. D'autant plus que la

- circulation de l'information à l'international reste encore dominée par les agences de presse occidentales (Mattelart, 2015). À côté de la faiblesse de diffusion de l'information, on souligne aussi l'objectivité défailante de certains médias (Kamga, 2019).
- 23 Cette situation montre combien il s'avère difficile de s'interroger sur l'espace public africain lorsqu'on traite des médias et des journaux satiriques de pays différents. Il n'est point question de prétendre à son existence. Dacheux le souligne dans le cas de l'Europe, en mettant en évidence l'idée d'un espace public européen défendu par Habermas (2000). Cependant, selon Arnaud Mercier<sup>3</sup>, « [à] défaut de pouvoir analyser un espace public constitué, nous ne pouvons donc qu'inventorier les initiatives collectives visant à constituer des micro-espaces publics, qui préfigurent peut-être ce que sera un jour un espace public unifié [...] » (*op. cit.* : 29).
- 24 Il s'agit donc de micro-créations qui participent à la création d'un espace public plus élargi. Se pose aussi le préalable de l'existence d'un espace public national pour permettre les conditions de l'africanisation des problèmes nationaux et de la renationalisation des thèmes africains.
- 25 Si la presse satirique comme forme d'expression critique est susceptible de participer à la construction d'un espace public africain, nous supposons que sa diffusion se limite pour le moment aux territoires nationaux. Une étude approfondie de la diffusion des journaux satiriques pourrait nous aider à vérifier cette hypothèse. L'exemple du *Gri-Gri International*, qui se veut un média transnational, amène à envisager la possibilité d'une information (textuelle ou dessinée) satirique à vocation transnationale. Mais les interdits de publication<sup>4</sup> qu'il subit dans certains pays africains empêchent une diffusion plus large.
- 26 À cette étape de la réflexion sur l'espace public dans le contexte africain, il faut mettre en évidence le postulat d'un processus, d'un espace public en construction. Il faut par ailleurs tenir compte de l'espace politique et de quelques éléments historiques.
- 27 L'espace public dans le contexte africain implique l'idée d'un « processus » comme l'envisage Mamadou Gazibo (2007). Ainsi voit-il l'espace public, à l'instar d'Habermas, comme un « processus » qui ne concerne pas que les individus, mais qui intègre la publicité offerte par les médias ; discussions, débats et critiques sont diffusés, affermissant l'émergence et l'institutionnalisation de cet espace public. Gazibo — parlant du cas du Niger — note aussi que l'espace public n'est pas à considérer « comme une donnée préalable à la démocratisation, mais comme un processus complexe, multidimensionnel et multisectoriel, dont la construction peut varier d'une arène à une autre au sein d'un même pays » (*ibid.* : 21).
- 28 L'idée de « processus complexe » est bienvenue pour analyser l'espace public dans le contexte africain, restreint ici au cas du lien entre l'espace public et l'espace médiatique, en l'occurrence la presse satirique.
- 29 Dans son essai sur l'imagination politique en Afrique, Mbembe établit le rapprochement entre le fait colonial et les États africains postcoloniaux. Parlant de la privation des libertés et des droits par le commandement colonial, il explique que « dans les relations de pouvoir et d'autorité, le modèle colonial était, en théorie et en pratique, à l'exact opposé du modèle libéral de la discussion ou de la délibération » (2000 : 42). Soulignons que la démocratie est un principe inspiré des pays occidentaux qui se refusaient, d'ailleurs, à l'appliquer dans leurs colonies (Rosanvallon, 2008). Un

modèle colonial refoulant, par ailleurs, le modèle de la palabre comme juridiction de la parole (Bidima, 1997). La palabre, nous explique Jean-Godefroy Bidima, est un « entretien » au sens politique et juridique du terme, elle « est suspendue entre la rigidité des règles et la rébellion contre elles, entre la polémique et la méditation collective, entre l'hypocrisie flatteuse et l'agressivité satirique » (*ibid.* : 10). Nous n'allons pas nous étaler sur la palabre, le sujet est très bien abordé par des travaux antérieurs, entre autres par celui de Bidima. Mais soulignons avec ce dernier que

les démocraties doivent, au risque de devenir des systèmes abstraits, apprendre à se raconter des histoires sur leurs origines, leurs peurs et fantasmes, et leurs ancrages, ce qui implique, comme dans la palabre, qu'on ne peut entrer en société qu'en étant « mêlé » à une histoire (*ibid.* : 123-124).

- 30 L'un des risques dans l'espace politique africain est la confusion entre le bien public et le bien privé et l'utilisation des lois à des fins personnelles. La privatisation des prérogatives publiques et la socialisation de l'arbitraire étatique devenant, ce faisant, le ciment même des autoritarismes africains postcoloniaux (Mbembe, 2000). Outre cette confusion, l'émergence de l'espace public est difficile dans les « contextes où règnent les luttes factionnelles, où les ressources publiques sont captées par une petite élite et où les espaces de délibération sont plus formels que réels » (Gazibo, *op. cit.* : 21). Raison pour laquelle il est « difficile de vérifier l'idéal de l'espace public habermassien dans les contextes politiques africains » (Dahou, 2005 : 9).
- 31 Pour clore cette analyse de la dialectique actuelle de la constitution de l'espace public en Afrique, il convient d'énumérer quelques éléments d'ordre sociopolitique. D'abord, il faut noter qu'une analyse de l'espace public (notamment en Afrique) ne peut ignorer les lois du marché (Wolton, 1992 ; Miège, 1995)<sup>5</sup> et le mimétisme de certains modèles occidentaux. Dans le cas de la presse satirique, en l'occurrence, de nombreux journaux se sont inspirés du modèle du *Canard enchaîné*. Ensuite, on a affaire à une crise dans l'espace sociopolitique — la légitimation du discours politique, des représentations du sacré et du discours des intellectuels africains —, et une démotivation des citoyens, c'est-à-dire le repli vers la sphère privée (Bidima, 2009)<sup>6</sup>.
- 32 On peut donc dire, après cette brève réflexion, qu'il existe d'une certaine manière une homologie, comme le remarque Bernard Miège, entre la démocratie, les médias et l'espace public : « [...] la relation entre l'espace public et les médias est étroite et tient même de l'homologie : non seulement sans médias pas d'espace public, mais l'état des médias est considéré *ipso facto* comme une évaluation de l'espace public et des débats qui s'y déroulent » (2010 : 11).
- 33 Ils obéissent à une même loi. Après quelques précisions, il convient d'expliquer notre méthodologie de recherche pour expliquer le rôle de la presse satirique francophone d'Afrique subsaharienne dans le fonctionnement de l'espace public.

## Méthode et cadre théorique

- 34 Comme l'évoque le titre de cet article, nous adoptons ici une perspective dramatique, celle d'une métaphore théâtrale, de la présentation de soi, inspirée des travaux d'Erving Goffman (1973). Toutefois, il faut se garder d'établir une comparaison entre l'arène des interactions discursives à intérêt général qu'est l'espace public et la simple interaction discursive ou sociale. À ce sujet, Miège soutient que « bien des discussions sur la vie de quartier, ou dans les immeubles, autour de l'accueil des enfants à l'école,



les achats, les vacances, les voyages, etc. ne doivent pas être confondues avec le débat participant de l'espace public » (2010 : 134).

- 35 Dans cette partie, nous expliquons la méthode mise en œuvre pour répondre aux questions de recherche. Notre méthode a consisté en l'utilisation de différents matériaux issus de sources variées.
- 36 Nous avons d'abord réuni plusieurs informations provenant d'articles de presse, de vidéos (courts reportages et interviews) qui abordent la presse satirique dans le contexte africain ainsi que des récits sur le rôle de la presse satirique dans la construction démocratique, sur des difficultés et contraintes qui empêchent son épanouissement et sur les conflits et désaccords avec les pouvoirs politiques en place. Ces articles, reportages et interviews sont des discours de journalistes sur la presse satirique et sa situation dans leurs contextes respectifs : une réflexivité journalistique sur la presse satirique. Ensuite, nous avons posé en introduction la question de la mise en scène et des postures des journaux satiriques dans l'espace public. Il est possible de mettre cela en évidence par l'analyse des unes. Dans le souci de rendre compte de la pluralité des formes de mise en scène, nous avons opté pour une analyse comparative des unes afin de faire émerger certaines variables. Dans cette partie, une attention particulière sera portée aux manchettes en une et aux exergues des journaux. Pour montrer la variabilité des postures et des mises en scène, nul besoin de multiplier les exemples. Nous avons choisi d'analyser cent unes de quatre journaux satiriques, dont deux issus d'un même pays : le *Journal du Jeudi*, *Le Déchaîné du jeudi*, *L'Éléphant déchaîné* et *Gbich !*. Il s'agit des unes de *L'Éléphant déchaîné* de juillet 2017 à avril 2018, de *Gbich !* de juillet 2017 à janvier 2018, du *Journal du Jeudi* de mars à septembre 2016 et du *Déchaîné du jeudi* d'août 2017 à février 2018. Concernant les pratiques discursives, langagières et iconiques des journaux satiriques, il ne s'agit pas d'analyser la variabilité des pratiques entre les journaux, mais de montrer la diversité des formes d'expression.
- 37 La nécessité d'une approche interdisciplinaire (Miège, 2010) a été soulignée plus haut, raison pour laquelle cet article fait référence à des travaux de diverses disciplines : les sciences de l'information et de la communication (Hubé, 2008 ; Esquenazi, *op. cit.* ; Wolton, 1992 ; Dacheux, *op. cit.* ; Miège, 2010), la sociologie et la sociologie politique (Goffman, *op. cit.* ; Dahou, *op. cit.* ; Gazibo, *op. cit.*), l'analyse du discours (Charaudeau, 1983 ; Amossy, 2010 ; Maingueneau, 2012), etc. L'articulation de ces travaux nous semble permettre une appréhension satisfaisante bien que relativement incomplète des postures et des mises en scène des journaux satiriques d'Afrique subsaharienne dans l'espace public francophone.

## Place de la presse satirique dans l'activation de l'espace public : réflexivité journalistique

- 38 Dans cette deuxième section, nous interrogeons la posture réflexive des journalistes, en nous aidant des entretiens, articles et discours des journalistes de presse satirique disponibles sur le Net. « Un journaliste ou un média réflexif est un acteur qui tourne son regard sur lui-même ainsi que sur son domaine d'activité et son œuvre pour en faire un objet d'observation et de réflexion » (Zamit, 2014 : 183). Nous cherchons à comprendre les interactions de la presse satirique avec l'espace politique qui est lieu de pouvoir et mettons en évidence ce que pensent les journalistes de leur métier. Notons

que lorsque les journalistes pratiquent une réflexivité, ils affichent par ailleurs un éthos, une présentation de soi en adoptant des positions, des attitudes et en recourant à des mises en scène langagières (Amossy, *op. cit.*).

## Réflexivité journalistique et espace politique

- 39 L'avènement de la presse satirique a suscité plusieurs interrogations sur son avenir (Nganguè, 2001). Journaux satiriques et espace politique s'affrontent de façon permanente. Les journaux satiriques mettent en lumière certains faits. On peut citer un exemple français : l'affaire des diamants de Bokassa mise sur le devant de la scène publique par *Le Canard enchaîné* en 1979. En Afrique francophone, les journaux satiriques participent à la critique du pouvoir. Si l'humour fait rire, l'« éthos de sérieux » de certains journaux satiriques tend à susciter la méfiance du pouvoir politique envers les journalistes. Ainsi Jean-François Julliard nous explique que « [L]es gouvernants de plusieurs pays d'Afrique ne prêtent aucune attention au dessin. Ce n'est que ce qui est écrit avec sérieux qui les effraie. Ils minimisent la portée des journaux satiriques et n'y voient que des bouffonneries qui ne mettent pas en danger leur pouvoir<sup>7</sup> ».
- 40 Pourtant, selon Mouhamadou Tidiane Kassé, journaliste sénégalais, en utilisant plusieurs modes d'expression, satire, caricature, bandes dessinées, commentaires, la presse satirique a joué un rôle catalyseur. Les frontières que l'écrit n'osait pas franchir, c'est d'abord le dessin qui est allé au-delà. La sacralité du chef, l'omnipotence du maître, la déification du prince, ce sont quelques traits de plume qui les ont souvent fait voler en éclats (2015 : 32).
- 41 Même si la presse satirique francophone d'Afrique utilise un ton humoristique, il n'en reste pas moins qu'elle agite l'espace politique en mettant à nu ses mœurs déficientes. Si l'on observe les informations en une, comme on le verra plus loin, on constate l'émergence des sujets relevant habituellement de la sphère privée, par exemple la sexualité. Des sujets qui fâchent, parfois sensibles ou tabous, qu'il convient de traiter habilement, comme l'explique Ibou Fall, journaliste et fondateur du journal satirique *Le p'tit railleur sénégalais* : « Si on aborde ces sujets en chahutant cela permet de mettre sur la place publique des questions taboues comme par exemple les marabouts ou l'homosexualité<sup>8</sup>. »
- 42 La critique politique et la critique des mœurs sont traitées par les journaux satiriques. Toutefois, les sujets politiques n'intéresseraient pas toujours les lecteurs, selon Lassane Zohoré, l'un des fondateurs et directeur de publication du journal satirique ivoirien *Gbich!* : « Les gens nous lisent pour décompresser. Ce qu'ils aiment bien ce sont les histoires de mœurs, ce qu'on appelle les "affaires"<sup>9</sup> », ou encore des « sénégalaiseries<sup>10</sup> », dirait Ibou Fall pour parler des questions sociétales concernant le Sénégal. En se calquant sur le modèle du *Canard enchaîné*, *L'Éléphant déchaîné* se définit aussi comme journal d'investigation, tentant à travers la preuve (documents officiels) de rendre publiques les dérives du gouvernement et de la justice. Le journal est d'ailleurs victime d'un cambriolage en juillet 2016<sup>11</sup>. Cet acte a été notamment condamné par Reporters sans frontières, qui a insisté par ailleurs sur l'importance du satirique dans l'espace public : « Un journal tel que *L'Éléphant déchaîné*, sérieux et impertinent à la fois, est essentiel à un débat démocratique ouvert<sup>12</sup>. » Notons qu'environ trois ans auparavant, des journalistes du journal avaient été entendus à la

gendarmerie d'Abidjan pour fuite d'informations de nature délicate concernant la sécurité. Lesdites informations concernaient le retard de paiement de sociétés ayant participé à la réalisation de travaux de réhabilitation d'infrastructures militaires<sup>13</sup> pour le ministère de la Défense.

- 43 En Guinée, *Le Lynx* n'hésite pas à critiquer le pouvoir en place. Les sujets sont variés et beaucoup axés sur la politique et les faits sociaux. Toutefois, comme la plupart des médias en Afrique, les risques de procès sont monnaie courante. Souleymane Diallo note que

le chemin parcouru par *Le Lynx* a débouché cinq fois sur le tribunal, deux fois sur la maison centrale de Conakry. Le premier procès était « tout sport ». La fédération guinéenne de... boules et pétanques nous a conduits devant le juge pour diffamation dès juillet 1992. *Le Lynx* avait mené des enquêtes sur des irrégularités dans le paiement des indemnités de certains joueurs à l'occasion des compétitions internationales. Le procès n'a pu aboutir, suite à la dissolution de la fédération par le ministère des Sports. Pour cause de corruption... (2001 : 152).

- 44 Les journaux satiriques « payent le prix » de ce qu'ils dénoncent. Nous pensons particulièrement aux ruses du pouvoir, à la répression et à l'injustice, pour parler notamment des difficultés qu'a éprouvées *Le Grognon*, journal satirique congolais créé en 1991 et publié à Kinshasa. Dans un court reportage diffusé sur TV5 Monde, Magg Mikombé, directeur de la publication du journal, attire notamment l'attention sur les réalités du commandement (Mbembe, 2000) et de la presse satirique au Congo :

La rédaction est devenue ambulante, ça veut dire que nous travaillons là où nous pouvons le faire. Il faut trouver quelqu'un qui accepte de nous recevoir d'abord et si cette personne accepte elle ne va pas accepter de manière permanente, cette semaine c'est untel, et l'autre semaine il faut trouver quelqu'un d'autre car il ne va pas accepter que vous reveniez plusieurs fois, ça va attirer la curiosité<sup>14</sup>.

- 45 La presse satirique n'est pas de bon goût pour les hommes politiques. Nombre d'entre eux fustigent les caricatures et les critiques. Les journaux satiriques tiennent une part importante dans la désacralisation du pouvoir, en moquant et en ramenant à son humanité le désir de déité (Mbembe, 2000) qui traverse certains hommes politiques africains. Mais tout le monde est passé au crible, comme l'explique Souleymane Diallo du *Lynx* :

Nous sommes un hebdomadaire indépendant, tient à souligner Souleymane Diallo. Cela ne consiste pas à critiquer le pouvoir le lundi et l'opposition le mardi, mais à prendre toutes nos décisions sans qu'aucun gros bonnet ne s'en mêle, d'où qu'il vienne. « Et qu'importe s'ils sont nombreux à classer le journal satirique dans la presse dite d'opposition. » Nous sommes d'opposition, peut-être, mais nous ne sommes pas l'opposition<sup>15</sup>.

- 46 La preuve en est que le président guinéen Alpha Condé est une cible incessante des caricatures du *Lynx*. En 2016, l'opposant guinéen Bah Oury, cible d'une caricature en une du *Lynx*, jette le discrédit sur le journal, affirmant par ailleurs qu'il n'intentera pas de procès en justice<sup>16</sup>. Dans *Le Lynx*, le président est surnommé « Alpha grimpeur », alors qu'il est surnommé « Körö II » dans le satirique guinéen *Bingo!*; « Fory Coco » était le sobriquet donné à l'ancien président Lansana Conté.

Page numérisée 1. La une du Lynx le 17 juin 2019

**Le Lynx**  
*Hebdomadaire satirique indépendant*

Numéro 1418 - 17 juin 2019 - Prix: 3 000 FC / 500 FGA Site web: <http://www.leyx.net> E-mail: [cpoitier@vieuxlecteurs@yahoo.fr](mailto:cpoitier@vieuxlecteurs@yahoo.fr)

**Guinée: Alpha Grimpeur vers le 3<sup>e</sup> mandat. A tout prix. De Mandela à Bokassa !**

**OPPOSITION**  
 Le 12 juin, l'opposition TTC a soufflé sur la braise. Elle dénonce la CENI et son pré-si qui veut recruter en toute opacité un cabinet d'ingénierie. Hop-là !

**AGRICULTURE**  
 La Banque mondiale a brandi son rapport "Numériser l'agriculture" en Guinée, au Mali et au Niger. Quelques progrès, mais des faiblesses. Hop-là !

**Réconciliation nationale**  
 L'AVCB marquée par la haine

**POLITIQUE**  
 A Zalikwélé, on écoute le peuple par les armes. Avec un mort, 28 blessés, 38 arrestations et des pillages, Alpha Grimpeur risque de passer de l'opposant historique à Président dictateur. Hop-là !

**Le Dromadaire**  
 qui bosse pour vous  
 E n moment charnière à sa gauche, le pas-tout-à-fait-nouveau régime assure son passé et se prépare à venir, que les bœufs se battent maintenant pour faire vivre une opposition acrobate, que les vaches du code électoral profitent de leur traversée du désert pour arborer leur nouvelle offre politique, que les OISC ne s'abandonnent pas, après la transition du seul renouvellement, pas de consen-sus mou.

**Roczilla à Kosyam**

**Présidentielle 2015: Les urnes ont parlé**

**Transition**  
 Ces bonus ministériels qui tiennent à la gorge

**2016**  
 La Transition laisse une note salée au prochain Président

**Promotion de Eineding Eida**  
 Le Vieux a respecté le «pacte»

**Le Vieux**  
 n poli-tique veut mieux participer qu'être parti-passer.

**Guillaume Parking**

Page numérisée 2. La une du Journal du Jeudi du 3 au 9 décembre 2015.

**JOURNAL DU JEUDI**  
 3 au 9 décembre 2015  
 Lira bien qui lira le dernier  
 HEBDOMADAIRE SATIRIQUE BURKINABE

**Roczilla à Kosyam**

**Présidentielle 2015: Les urnes ont parlé**

**Transition**  
 Ces bonus ministériels qui tiennent à la gorge

**2016**  
 La Transition laisse une note salée au prochain Président

**Promotion de Eineding Eida**  
 Le Vieux a respecté le «pacte»

**Le Dromadaire**  
 qui bosse pour vous  
 E n moment charnière à sa gauche, le pas-tout-à-fait-nouveau régime assure son passé et se prépare à venir, que les bœufs se battent maintenant pour faire vivre une opposition acrobate, que les vaches du code électoral profitent de leur traversée du désert pour arborer leur nouvelle offre politique, que les OISC ne s'abandonnent pas, après la transition du seul renouvellement, pas de consen-sus mou.

**Le Vieux**  
 n poli-tique veut mieux participer qu'être parti-passer.

**Guillaume Parking**

47 Au Burkina Faso, le président Roch Marc Christian Kaboré est surnommé « Roczilla » dans les colonnes du *Journal du Jeudi*. En critiquant le pouvoir politique en place et

l'opposition, les journaux satiriques maintiennent l'équilibre de la critique démocratique et favorisent aussi l'élargissement et la diversité du lectorat.

[...] les journaux satiriques, loin de se cantonner à faire de la critique pour la critique contre un camp seulement, arrosent à peu près tout le monde. D'où un éventail plus large de lecteurs, aussi bien ceux proches du pouvoir que ceux de l'opposition. Les uns pouvant rire de leurs adversaires à travers les dessins des caricaturistes. Mais les pouvoirs reçoivent bien plus de coups de patte que les opposants. Ainsi, Bongo reste quand même le meilleur « client » de *La Griffes*<sup>17</sup> (Nganguè, 2001 : 130).

- 48 On voit par-là que le conflit ne s'actualise pas seulement dans l'opposition d'idées et d'arguments, il se manifeste également à travers les oppositions judiciaires entre journalistes et hommes politiques, les censures, les emprisonnements de journalistes, des procès ou des assassinats<sup>18</sup>. Les cas du caricaturiste camerounais Paul Louis Nyemb Ntoogue (Nyemb Popoli), fondateur du journal satirique *Le Popoli*, et du Gabonais Michel Ongoudou Loundah, directeur de publication *La Griffes*<sup>19</sup>, qui ont fait l'objet d'arrestations et de menaces de mort, et ont été contraints à l'exil, sont des exemples des rapports conflictuels entre les journaux de presse satirique et les pouvoirs politiques (Eko, 2007, 2010, 2015). Les raisons principales de ces menaces étaient les caricatures politiques moquant et critiquant notamment les présidents africains (en l'occurrence Paul Biya et Omar Bongo) et leurs épouses dans certains cas. Fogué Kuate et Amina Djouldé (2013) soulignent dans une analyse historique de la presse satirique camerounaise que « [t]rois principales pratiques étaient observées dans la répression des dessinateurs de presse jugés trop zélés : la censure/intimidation, l'arrestation/emprisonnement ou l'exil. » (en ligne).
- 49 Face à ces contraintes, on suppose que la presse satirique n'est pas pleinement épanouie ; elle procède parfois par autocensure pour se protéger. Malgré les contraintes du pouvoir, la presse satirique tend à maintenir sa place dans le débat public. Quelles que soient les expériences vécues par les journaux satiriques, la réflexivité débouche sur l'affirmation d'une ligne éditoriale ou sur le choix d'une posture journalistique particulière. C'est ce que nous montrons brièvement dans cette deuxième partie.

## Réflexivité et posture journalistique

- 50 Les postures diffèrent d'un journal à un autre, bien qu'on puisse trouver des similarités. Comme entrée en matière de cette description des postures, on peut évoquer la phrase de Lassane Zohoré prononcée sur la télévision publique ivoirienne RTI1 : « Les politiciens défendent la République [...] les caricaturistes détendent la République<sup>20</sup>. » Dans une interview précédemment évoquée, il mentionne également qu'ils font de l'humour et pas la guerre<sup>21</sup>. La justification de l'importance de la presse satirique se pose en termes de dédramatisation et de détente par opposition à un espace politique violent. D'ailleurs, en 2016, dans *C'Midi*, une émission ivoirienne de divertissement, Zohoré décrit son métier comme « dangereux<sup>22</sup> ». Ce qui n'est pas sans rappeler les menaces et insultes auxquelles certains journalistes et caricaturistes ont fait face, comme l'a évoqué Ibou Fall, cofondateur et directeur de publication du *P'tit railleur sénégalais*, dans une interview en 2017<sup>23</sup>.
- 51 Dans cette interview, Fall se définit comme un journaliste militant dans une société et un paysage politique où rien n'est intouchable. Cet « éthos militant » est également

présent au *Lynx*, comme a pu le démontrer Fatoumata Diaraye Diallo (2011) dans sa thèse consacrée à ce journal. Fall se pose aussi comme un défenseur des valeurs humanistes et un journaliste contre l'« obscurantisme ». Ainsi dit-il : « [...] nous avons aussi un regard sur la société sénégalaise et nous sommes en guerre contre l'obscurantisme qui s'empare de notre société. Il y a une régression de la pensée contre laquelle nous voulons nous opposer<sup>24</sup> ».

- 52 Quant à *L'Éléphant déchaîné*, fondé par Antoine Assalé Tiémoko, il se définit comme un journal d'investigation. Posture qu'il défend dans l'espace journalistique et « éthos de journal » sérieux reconnu par la presse ivoirienne et internationale.
- 53 On peut donc retenir que les journalistes satiriques ont des conceptions plus ou moins identiques de leur métier et de leur rôle, compte tenu des différentes postures. Notons que, dans cette contribution, nous n'avons abordé que quelques formes de postures, en fonction des informations recueillies sur quelques journaux satiriques. Pour compléter cette courte description des postures éditoriales des journaux, nous allons aborder la mise en scène des journaux satiriques à travers l'analyse des unes.

## Mises en scène des journaux satiriques : les « unes » et les formes d'expression

- 54 Les journaux se définissent et se positionnent « quotidiennement » dans l'espace journalistique à travers leurs unes (Hubé, 2004). La une est la revendication d'une identité éditoriale et discursive. Une identité revendiquée qu'attend de valider « quotidiennement » le lecteur qui achète le journal. Ainsi pourrait-on suivre Esquenazi quand il note ceci : « L'identité discursive constitue exactement une promesse au sens où François Jost l'entend : le média propose que l'on mesure son activité discursive en pesant son travail à l'aune de l'identité discursive revendiquée » (*op. cit.* : 138).
- 55 Cette troisième section met l'accent sur trois points pour cerner cette identité revendiquée : les sujets d'actualité, les exergues et les formes d'expression. Nous aborderons, d'abord, les titres pour rendre compte de la thématique des sujets d'actualité traités en manchette, ensuite l'exergue<sup>25</sup> pour comprendre les postures sociodiscursives et enfin la diversité des formes d'expression discursives et iconiques de la presse satirique.

### Écriture de l'actualité : la présence dominante du politique et du fait divers

- 56 L'analyse des titres de presse en une nous permet de rendre compte de l'hétérogénéité des informations traitées par les journaux satiriques. Le gros titre en une (la manchette) « présente aux lecteurs l'évènement à retenir comme "actualité politique du jour" » (Hubé, 2004 : 191) et, de surcroît, cherche à inciter le lecteur à acheter et à lire, ce qui est sa fonction commerciale. Le titre « fonctionne au sein d'un micro système énonciatif que les professionnels désignent par "l'habillage" : titre principal, surtitre, sous-titre et chapô [...] » (Ringoot, 2014 : 88). Il s'agit, dans cette définition, de l'élément qui précède et provoque la lecture d'un l'article. Les titres  
annoncent la nouvelle (la fonction « épiphanique »), non seulement ils conduisent à l'article (fonction « guide »), mais encore ils résument, ils condensent, voire ils

figent la nouvelle au point de devenir l'essentiel de l'information (Charaudeau, *op. cit.* : 102).

Le titre informe les lecteurs sur le reste de l'article mais il est aussi le lieu où s'affiche un certain « style » du quotidien, historiquement construit, que le lecteur est censé rechercher en achetant son quotidien [...] (Hubé, 2008 : 325).

57 Un exemple bien connu dans la presse satirique française est *Le Canard enchaîné* qui utilise systématiquement des calembours dans ses titres et dans les moments-clés ses articles (Esquenazi, *op. cit.*). Cependant, le titre qui nous intéresse ici est la manchette en une des journaux. Nous nous intéressons aux sujets d'actualité traités en une à travers une catégorisation thématique du réel en nous basant sur les catégories journalistiques : politique, société, national, international, culture, économie, etc. Nous avons regroupé les informations selon les catégories suivantes en nous inspirant du modèle d'analyse de Nicolas Hubé (2008) :

- Politique : gouvernement, politique nationale, élections, groupe politique, etc.
- International : institution internationale ou étrangère, personnalité étrangère, etc.
- Société : Éducation, population, santé, religion, etc.
- Faits divers : sexe, ménage, vœux de bonne année, vie quotidienne, etc.
- Justice : affaire judiciaire, cabinet juridique, etc.
- Sport : équipe sportive, institution sportive, etc.
- Économie : finances publiques, etc.
- Culture : festivals, football, écrivains, livres, loisirs, etc.

58 En fonction des catégories ci-dessus, nous avons pu observer les sujets traités en une des journaux satiriques et rendre compte de l'hétérogénéité dans le traitement de la réalité.

Tableau 1. Sujets d'actualité traités en manchette des journaux satiriques

	<i>L'Éléphant déchaîné</i>		<i>GBICH !</i>		<i>Le Journal du Jeudi</i>		<i>Le Déchaîné du jeudi</i>	
	N <sup>bre</sup>	%	N <sup>bre</sup>	%	N <sup>bre</sup>	%	N <sup>bre</sup>	%
<b>Politique</b>	8	32	4	16	17	68	7	28
<b>International</b>	2	8	1	4	2	8	-	-
<b>Justice</b>	7	28	-	-	4	16	2	8
<b>Société</b>	4	16	2	8	2	8	4	16
<b>Économie</b>	4	16	-	-	-	-	3	12
<b>Sport</b>	-	-	-	-	-	-	1	4
<b>Culture</b>	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>Faits divers</b>	-	-	18	72	-	-	8	32
<b>Total</b>	25	100	25	100	25	100	25	100

59 Ce tableau montre d'abord la diversité des informations traitées en une des journaux satiriques. Malgré une comparaison sur différentes périodes, on remarque des différences significatives dans les choix des sujets en une. La comparaison des sujets d'actualité des deux journaux satiriques ivoiriens, *Gbich !* et *L'Éléphant déchaîné*, durant une période similaire offre l'occasion de constater les différences de positionnement. *L'Éléphant déchaîné* consacre 32 % de ses unes à l'actualité politique, alors que *Gbich !* n'y consacre que 16 %. *Gbich !* se caractérise plutôt par une présence importante (soit 72 %) des sujets ayant trait à la vie quotidienne, aux ménages, aux relations entre hommes et femme, à l'amour, le sexe. On peut éprouver cette différence à travers les unes des deux journaux à la mi-juillet 2017.

Page numérisée 3. La une de *L'Éléphant déchaîné* du 11 juillet au 13 juillet 2017



Page numérisée 4. La une de *Gbich!* du 6 au 12 juillet 2017



60 La différence entre *Gbich!* et *L'Éléphant déchaîné* signifie une forte démarcation concurrentielle entre les journaux, la monopolisation des manchettes par la seule



actualité politique dans un même espace étant l'expression d'une faible démarcation concurrentielle (Hubé, 2008 : 92). En observant cet échantillon des sujets en une des deux journaux en août 2017, on peut constater une forte démarcation.

61 Les titres de *Gbich !* en août 2017 :

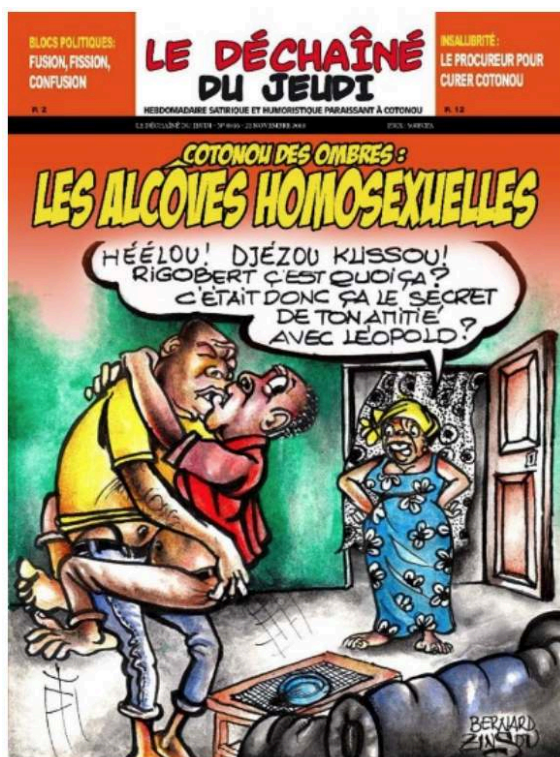
- « Mougoupan. Entre l'homme et la femme, qui est fort ? »
- « Politiciens, pardon. Allez en vacances en peu ! »
- « Drôles d'amis ! Prêts à te payer à boire, mais pas prêts à t'aider »
- « Jalousie, un luxe pour le pauvre ? »
- « Après les stations-service sous la refondation. Abidjan est devenue boulangerie-Dougou »

62 Les titres de *L'Éléphant déchaîné* en août 2017 :

- « De Niamey à Abidjan. Les étranges pratiques du cabinet Deloitte »
- « Centre national des recherches agronomiques (CNRA). Une faillite bien pensée »
- « Affaire "Trop est trop" ». « Ce qui est dans la tête de Soro Guillaume »
- « De nouvelles redevances sur l'eau. La sodeci bientôt privée d'eau »

63 On remarque, là encore, que les sujets abordés ne sont pas les mêmes et que les titres de *Gbich !* traitent de mœurs et de vie quotidienne. Pour inciter le lecteur à acheter le journal, les deux journaux satiriques ivoiriens n'ont pas recours à la même accroche. *L'Éléphant déchaîné* se concentre les affaires politiques et judiciaires, alors que *Gbich !* privilégie les affaires de la vie quotidienne, de mœurs ou sexuelles. Quant à l'hebdomadaire béninois, *Le Déchaîné du jeudi*, on y constate un certain équilibre entre les faits divers (32 %) et les faits politiques (28 %) et entre les faits de société (16 %) et l'économie (12 %). Mais on remarque très peu d'informations sur les affaires judiciaires et le sport. À l'inverse des autres journaux, le *Journal du Jeudi* accorde une part importante à la politique nationale.

Page numérisée 5. La une du *Déchaîné du jeudi* du 22 novembre 2018



Page numérisée 6. La une du *Journal du Jeudi* du 10 au 16 mars 2016



- 64 Si l'on tient compte de la part de l'actualité accordée à la politique et aux affaires judiciaires et de l'absence de faits divers en une, on peut dire que le *Journal du Jeudi* et *L'Éléphant déchaîné* s'inscrivent dans le même registre journalistique, celle de la presse « sérieuse », contrairement à *Gbich !* qui est une presse « populaire<sup>26</sup> » proche du vécu des citoyens. Quant au *Déchaîné du jeudi*, il se situe entre les deux types de presse.
- 65 Notons que certains sujets sont très peu abordés en manchette des journaux. Il s'agit de l'actualité internationale et du sport. De plus, dans le corpus que nous avons étudié, aucune manchette des numéros ne traite des pratiques culturelles. Toutefois, cela est à considérer comme une hypothèse. Ce que nous avons cherché à montrer ici, ce sont les traits les plus dominants de chaque journal pour mettre en évidence leurs différences. Une analyse complémentaire des autres titres en une et des rubriques, en plus de l'étude de la manchette, pourrait apporter de nouveaux éléments.

## L'exergue comme posture sociodiscursive

- 66 Quelle place accorder à l'exergue en tant que posture sociodiscursive ? Cette interrogation est essentielle parce que l'exergue est très peu abordé dans les études du discours de presse, ce qui par ailleurs explique la faible présence du sujet dans les études en sciences du langage et en sciences de l'information et de la communication. Selon le Littré, l'exergue se définit comme un « [p]etit espace hors d'œuvre, qui se pratique dans une médaille, pour y mettre l'inscription, la date [...] », il désigne aussi « [l]e mot, la devise, la date, qui se trouvent dans cet espace ». On peut y ajouter par extension, comme le propose le dictionnaire Larousse, que l'exergue est l'« inscription en tête d'un ouvrage, épigraphe ». Toutefois, les significations proches des deux

termes — exergue et épigraphe — peuvent prêter à confusion. Pour nous aider, évoquons ici Emmanuel Souchier (1982) et Patrick Eveno (2014) : le premier parle de l'exergue du quotidien *L'Équipe*, « Le quotidien du sport et de l'automobile », et le second, de l'exergue du *Petit Parisien*, « Le plus fort tirage des journaux du monde entier ». Nous nous inspirons de ces différents emplois de mot *exergue* pour désigner une identité, une caractéristique du journal à laquelle le lecteur n'est pas insensible<sup>27</sup>. Voici quelques exemples d'exergues des journaux satiriques :

- *Sika'a* : « Le journal de la bonne humeur »
- *Gbich !* : « Le journal d'humour et de bd qui frappe fort »
- *Bingo !* : « Votre journal d'humour et de bd qui amuse fort »
- *Le p'tit railleur sénégalais* : « le journal qui broie du noir et rit jaune »
- *Le Lynx* : « Hebdomadaire satirique indépendant »
- *Le Grognon* : « Journal satirique paraissant à l'improviste »
- *Le Déchaîné du jeudi* : « Hebdomadaire satirique et humoristique paraissant à Cotonou »
- *L'Éléphant déchaîné* : « Journal satirique paraissant mardi et vendredi » et à partir du 8 août 2017 : « Journal satirique paraissant mardi »
- *Journal du Jeudi* : « Lira bien qui lira le dernier » suivi de « Hebdomadaire satirique burkinabé »

- 67 On constate de manière générale que l'exergue des journaux satiriques se caractérise par des formes d'expression singulières. Les journaux se définissent pour les uns ou pour les autres comme indépendants, satiriques, humoristiques, paraissant à l'improviste, burkinabé, etc. On peut y voir une forme de dédramatisation de l'activité journalistique, une affirmation de l'identité géographique et éditoriale. De plus, en soulignant le jour de parution, le journal invite le lecteur à un rendez-vous quotidien, hebdomadaire ou « incertain » (comme l'exprime l'exergue du *Grognon*). Il s'agit là d'une manière de marquer leur spécificité dans l'espace médiatique.
- 68 Nous considérons ces énoncés comme des formes brèves, des « aphorismes », des phrases sans texte (Maingueneau, *op. cit.*) fonctionnant comme des devises ou des slogans. Chaque journal exprime soit une routine particulière, soit une posture dans l'espace médiatique, voire une façade pour exister dans l'espace politique. Les exergues ont aussi une dimension de captation. L'exergue de journal satirique *Bingo !* est un exemple : « Votre journal d'humour et de bd qui amuse fort ». Le journal implique le lecteur par l'utilisation du possessif « votre » et en lui « promettant », par ailleurs, de l'humour et de l'amusement. Cette stratégie de captation s'apparente à celle du slogan commercial. Car n'oublions pas que la une a une fonction de vitrine et une fonction commerciale. Dominique Maingueneau (*ibid.*) explique que pour euphémiser son vice originel qui est sa finalité mercantile, on peut faire bénéficier le slogan commercial de l'autorité d'un hyperénonciateur sentencieux. Cette stratégie consiste, par exemple, à détourner des aphorismes proverbiales. C'est le cas du *Journal du Jeudi* déformant le proverbe « Rira bien qui rira le dernier » pour donner « Lira bien qui lira le dernier », qui mêle bien l'incitation à lire et le registre satirique et humoristique du journal. « On a affaire à une stratégie de « captation » des propriétés pragmatiques du proverbe. Ce dernier, en un sens, est ce que rêve d'être le slogan commercial : un élément d'un thésaurus partagé par la communauté linguistique » (Maingueneau, *ibid.* : 66).
- 69 On peut se demander comment les journaux satiriques assument cette identité revendiquée en exergue. L'une des manières de répondre à cela est de mettre en évidence la diversité des formes d'expression de la presse satirique.

## De l'importance de la diversité des formes d'expression

- 70 Ce dernier point concerne une caractéristique inhérente aux journaux satiriques : il s'agit de la prise en compte de la diversité culturelle et sociolinguistique dans le processus de création de l'information. L'humour, la caricature, l'ironie, etc., puisent leur potentiel pragmatique dans des ressources linguistiques, culturelles et symboliques propres à chaque culture.
- 71 Peter Dahlgren souligne l'importance de la prise en compte de trois facteurs qui constituent l'espace public médiatique pour rendre compte du processus de création du sens : « [...] les interactions entre les membres du public, l'interface entre médias et public, les produits médiatiques eux-mêmes » (*op. cit.* : 255). Aussi soulignons-nous que la compréhension du rôle de la presse satirique dans la construction de l'espace public passe également par une interrogation de ses pratiques discursives et de ses modes d'expression. En outre, l'espace public n'est possible que si l'on tient compte de la pluralité des citoyens ; il faut une exigence d'intersubjectivité à travers laquelle l'affirmation du « je » rappelle qu'il y a un « tu » (Bidima, 1997). La prise en compte de la diversité culturelle et linguistique dans les formes d'expression est une façon de montrer les subjectivités en présence dans le débat public.
- 72 Le français issu de la colonisation est une langue officielle dans la plupart des États francophones d'Afrique subsaharienne. À côté existent plusieurs langues nationales. On ne peut pas manquer de relever ici l'hypothèse de la valorisation des appartenances culturelles impliquées dans le débat démocratique. Compte tenu du niveau de français parfois dérisoire de son lectorat, la presse satirique doit s'adapter à son contexte. Comment cette presse crée-t-elle le sentiment d'un intérêt commun ? Il faut dire que l'espace public en Afrique fait face à la mosaïque des cultures et à la diversité des langues (officielles et nationales). Par conséquent, comment ne pas se demander si une langue commune est une condition indispensable à l'espace public ? L'espace public, comme nous l'avons déjà expliqué, est un lieu d'affrontement des idées, des arguments et des expériences, un lieu de discussion autour d'un intérêt. Ce qui présuppose l'idée d'une identité commune ou du moins d'une pluralité réunie autour d'une unité. Soulignons que la langue permet de s'identifier comme membre d'une entité donnée (Widmer, 1996).
- 73 Dans l'espace public, les violences symboliques sont une monnaie courante. Et l'un des avantages des groupes (ou publics) dominants est la maîtrise des compétences langagières, une compétence essentielle pour intervenir dans l'espace public. Dahlgren nous explique qu'il est important d'intégrer certains codes pour parler dans l'espace public :
- Parler d'espace public, c'est aussi se situer sur le plan pratique, apprendre à identifier les manifestations dans le flux du discours des médias ; apprendre à reconnaître ce qui est dit, ce qui ne l'est pas, et la façon dont ce qui est dit est exprimé. C'est se familiariser avec les thèmes, avec les débats, avec les styles de présentation, les modes d'adresse, la rhétorique. Une telle familiarité n'est pas seulement nécessaire à une compréhension théorique. Elle est la condition d'un engagement politique concret, engagement qu'il faut mener au sein et au nom de l'espace public (*op. cit.* : 258).
- 74 L'effet paradoxal dans la construction de l'espace public est le retrait des citoyens dans la sphère privée. Il n'est guère étonnant de constater des pratiques d'autocensure dans

la participation à l'espace public. La presse satirique caricature cette violence symbolique en imitant verbalement le parler de certains citoyens. Le *Journal du Jeudi*, par exemple, à travers sa rubrique « Moi Goama », permet de constater ces façons de parler. Voici un extrait de la rubrique « Moi Goama », du *Journal du Jeudi*, tiré d'un texte<sup>28</sup> intitulé « Vive la nivo piersident ! » :

Ah, voilà que élekhion y la passé. Tout le zens que y sont compirende que cé ine divouar poug faite le votement y sont voté. Yen na mième le pirsongnier qque y la voté. Mais moi Goama ze sontait avé ine porbilem. Yen na boucoup de mon minitant que y sont me pélé poug me dite que yen navait pas mon photo dans le biltin-là. Moi mième za toro dicourassé mième.

- 75 La presse satirique attire ainsi l'attention sur un public populaire qui se réapproprie le français standard, dont le droit de communication ou d'expression est indispensable à l'espace public. Car comme l'affirme Wolton, « [c]e que l'on appelle souvent communication, n'est souvent que la revendication du droit à l'expression. Mais l'expression n'existe pas sans l'autre, et l'autre peut avoir aussi quelque chose à dire, et pas seulement à écouter » (1992 :102).
- 76 Par ailleurs, il apparaît que les médias usent beaucoup des stéréotypes dans les textes, les dessins, les caricatures et les bandes dessinées. Et c'est singulièrement l'imaginaire collectif qui sert de foire aux stéréotypes à la presse satirique. Le stéréotype constitue parfois les conditions d'activation de certains réflexes de rejet de l'autre. La presse satirique peut-elle remédier à cela en abordant les stéréotypes à travers son ressort humoristique ? Si cela peut aider à combattre les stéréotypes et à en rire, notons que paradoxalement, comme le remarque Henry Boyer, « [s]i les médias ne créent pas de toutes pièces les stéréotypes, ils contribuent largement au processus de stéréotypage » (2019 : 71). Pour se moquer des stéréotypes ethniques, le recours à la parenté à plaisanterie est l'un des moyens les plus efficaces. Le *Journal du Jeudi* s'aventure sur ce terrain en « [...] se moquant des ethnies qui peuplent le Burkina. Un humour très local, inimaginable dans beaucoup d'autres pays africains<sup>29</sup> ».

## Conclusion

- 77 Cet article s'est donné pour objectif de saisir le rôle de la presse satirique dans l'activation de l'espace public en Afrique francophone. Ce faisant, il s'est confronté à trois interrogations : Quel est le rôle des journaux satiriques dans la construction de l'espace public ? Comment se mettent-ils en scène ? Peut-on parler d'une homogénéité dans les formes de mise en scène et de traitement de l'actualité ?
- 78 Nous avons interrogé les interactions entre la presse satirique, l'espace politique et l'espace public. Les rapports entre les pouvoirs politiques et les journalistes montrent bien la difficulté d'asseoir une véritable démocratie en Afrique, donc de satisfaire à un certain idéal de l'espace public. Il s'agit là d'un chemin contradictoire par rapport aux désirs de démocratie annoncés au début des années 1990 : par la tenue des conférences nationales, d'une part, et la réforme des systèmes constitutionnels et politiques, d'autre part, en faisant le choix de la démocratisation, du multipartisme et du pluralisme politique (Guèye, 2009). Pourtant, la démocratie implique la transparence, une publicité (au sens kantien) critique qui démystifie la domination politique (Habermas, 1992). En outre, la pratique journalistique est celle d'un « rassemblement conflictuel » de la

communauté démocratique : c'est une double tension constitutive de l'essence même de la démocratie (Muhlmann, 2017).

- 79 Cet article montre l'hétérogénéité des formes de mise en scène de la presse satirique. Par exemple, si certains journaux comme *L'Éléphant déchaîné* et le *Journal du Jeudi* traitent massivement d'information politique, *Gbich!* privilégie les faits divers. On retient également que les journaux satiriques participent à une « dédramatisation » de l'espace public.
- 80 Cette étude prouve que l'espace public contemporain ne peut se penser sans prendre en compte « la publicité », par conséquent les médias. Chaque média se pense selon sa spécificité. Aussi faut-il tenir compte de la ligne éditoriale, de la ligne politique, des modes de présentation. S'agissant de la presse satirique, si elle informe, se moque, caricature, ironise et met en dérision — ce qui n'est pas de bon goût pour tout le monde, notamment les hommes politiques —, elle permet de porter sur la scène publique des sujets de nature délicate. Son régime humoristique permet le traitement de sujets souvent « très » tabous ou polémiques. Les caricatures, en particulier, satirisent aussi par les excès et les exagérations, le corps qui débat dans l'espace public. La critique formulée par la presse s'exprime par la critique corporelle, celui de l'être visible, regardant, parlant... (Bidima, 2000) et par le recours analogique au corps et aux différents organes : bouche, mâchoire, dents, intestin, anus, pénis. En d'autres mots, par la corporéité, les organes et leurs modulations... (Mbembe, 1996).
- 81 Nous avons posé l'hypothèse de base double de la négociation « quotidienne » des postures de la presse satirique dans l'espace public et de l'hétérogénéité des formes de mises en scène journalistiques et discursives. La mise à l'épreuve de cette hypothèse, bien qu'imparfaite et incomplète, montre bien la diversité des postures et des mises en scène de la presse satirique et tend à confirmer nos hypothèses.
- 82 Privilégier une démarche empirique plus approfondie pour corroborer cette hypothèse est une piste de recherche importante. En tenant compte de la diffusion et du lectorat des journaux satiriques, il faut donc confronter cette hypothèse à des données empiriques. Il est nécessaire de privilégier une approche interdisciplinaire dans l'analyse de l'espace public (Miège, 2010) en s'inspirant des travaux d'analystes du discours, de sémiologues ou de sociolinguistes pour analyser les modes d'expression de cette presse. L'histoire politique ainsi que l'histoire des médias et des politiques linguistiques ne sont pas à ignorer. Il s'agit, de manière générale, d'appréhender comment dans le contexte africain ces modes d'expression agissent dans l'espace public.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY, Ruth (2010), *La présentation de soi*, Paris, Presses universitaires de France.

ASTRUC, Rémi (coordinateur) (2014), « Rires africains et afropéens », *Humoresques*, n° 38.

- AUBERT, Isabelle (2019), « Espace public et inclusion : la conception habermassienne de la démocratie en débat », *Cités*, 2(78) : 57-74.
- BAH, Souleymane (2004), *La presse satirique en Afrique : un discours politique et une médiation culturelle pour la construction d'une identité*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Bernard LAMIZET, Lyon, Université Lumière Lyon 2.
- BAH, Souleymane (2009), « La presse satirique en Afrique », *Africultures*, 4(79) : 180-186.
- BARRY, Alpha (dir.) (2019), *L'information dessinée en Afrique francophone, Postures critiques et transmission des savoirs*, Bordeaux, Presses Universitaires Bordeaux, Coll. « Études africaines et céroles ».
- BIDIMA, Jean-Godefroy (1997), *La palabre. Une juridiction de la parole*, Paris, Michalon.
- BIDIMA, Jean-Godefroy (2000), « Le corps, la cour et l'espace public », *Politique africaine*, 77 : 85-106.
- BIDIMA, Jean-Godefroy (2009), « Philosophie et traditions dans l'espace public africain », *Cahiers Sens public*, 2(10) : 113-132.
- BOYER, Henry (2019), « La place du stéréotype dans la pensée sociale et les médias », *Hermès*, 1(83) : 68-73.
- CASSIAU-HAURIE, Christophe (coordinateur) (2009), « La caricature et le dessin de presse en Afrique » *Africultures*, n°79.
- CHARAUDEAU, Patrick (1983), *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*, Paris, Hachette-Université.
- DACHEUX, Éric (2008), « Nouvelle approche de l'espace public européen », *Questions de communication*, 14 : 221-242.
- DAHLGREN, Peter (1994), « L'espace public et les médias. Une nouvelle ère ? », *Hermès*, 13-14(1) : 243-262.
- DAHOU, Tarik (2005), « L'espace public face aux apories des études africaines », *Cahiers d'études africaines*, 178, mis en ligne le 30 juin 2008. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5412>. Page consultée le 12 juillet 2019.
- DE IULIO, Simona (2016), *Étudier la publicité*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- DIALLO, Fatoumata Diaraye (2011), *Ethos satirique, ethos militant dans le journal guinéen Le Lynx*. Thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction d'Alpha BARRY, Besançon, Université de Besançon.
- DIALLO, Souleymane (2001), « *Le Lynx* en Guinée. Une aventure de neuf ans, dans l'ire et le rire », *Cahiers du journalisme*, 9 : 142-153.
- DIAW, Aminata (2004), « Nouveaux contours de l'espace public en Afrique », *Diogenes*, 206(2) : 37-46.
- DUPEYRIX, Alexandre (2009), *Comprendre Habermas*, Paris, Armand Colin.
- EKO, Lyombe (2007), « It's a political jungle out there: How four African newspaper cartoons dehumanized and "deterritorialized" African political leaders in the post-cold war era », *International Communication Gazette*, 3(69): 219-238.
- EKO, Lyombe (2015), «The art of satirical deterritorialization: Shifting cartoons from real space to cyberspace in Sub-Saharan Africa », *International Communication Gazette*, 77(3): 248-266.

- EKO, Lyombe, (2010), « The art of criticism: How African cartoons discursively constructed African media realities in the post-cold war era », *Critical African Studies* 2(4): 65-91.
- ESQUENAZI, Jean-Pierre (2014), *L'écriture de l'actualité*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- EVENO, Patrick (2014), *Guerre et médias. De la grande guerre à aujourd'hui*, Paris, CNDP.
- FOFANA, Habibou (2015), « "L'espace public" : un concept opératoire en contexte africain ? », *Participations*, 12(2) : 245-256.
- FOGUÉ KUATÉ, Francis A. et Christelle AMINA DJOULDE (2013), « Analyse historique de la presse satirique camerounaise de la période coloniale au début du XXI<sup>e</sup> siècle », *Ridiculousa*, 19Bis : 407-429. [En ligne]. <https://www.academia.edu/23724962/>  
Analyse\_historique\_de\_la\_presse\_satirique\_camerounaise\_de\_la\_période\_coloniale\_au\_début\_du\_XXIème\_siècle.  
Page consultée le 19 juillet 2020.
- FRASER, Nancy (2003), « Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante », dans Emmanuel RENAUD et Yves SINTOMER (dir.), *Où en est la théorie critique ?*, Paris, La Découverte, p. 103-134.
- FRÈRE, Marie-Soleil (dir.) (2015), *Médias d'Afrique. Vingt-cinq ans de pluralisme de l'information (1990-2015)*, Paris, Karthala.
- FRÈRE, Marie-Soleil (2016), « Les censures de l'information en Afrique subsaharienne francophone : la censure dans les régimes semi-autoritaires », dans Laurent MARTIN (dir.), *Les censures dans le monde, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 341-356.
- GAZIBO, Mamoudou (2007), « Mobilisations citoyennes et émergence d'un espace public au Niger depuis 1990 », *Sociologie et sociétés*, 39 : 19-37.
- GOFFMAN, Erving (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi, volume 1*, traduit de l'anglais par Alain ACCORDO, Paris, Éditions de Minuit, Coll. « sens commun ».
- GUËYE, Babacar (2009), « La démocratie en Afrique : succès et résistances », *Pouvoirs*, 129 : 5-26.
- HABERMAS, Jürgen (1978), *Raison et légitimité*, Paris, Payot.
- HABERMAS, Jürgen (1992), *L'espace public*, Paris, Payot.
- HABERMAS, Jürgen (2000), *Après l'État-nation. Une nouvelle constellation politique*, Paris, Fayard.
- HUBÉ, Nicolas (2004), « La conférence de rédaction du Monde. Une approche ethnographique de l'élaboration de la "Une" », dans Jean-Baptiste LEGAVRE (dir.), *La presse écrite : objets délaissés*, Paris, L'Harmattan, p. 191-210.
- HUBÉ, Nicolas (2008), *Décrocher la « UNE ». Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- KAMGA, Osée (2019), « Difficile émergence d'un journalisme objectif en Afrique », *Communication*, 1(36), mis en ligne le 16 avril 2019. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/9827>. Page consulté le 8 juillet 2019.
- KANT, Emmanuel (2006/1784), « Réponse à la question : qu'est-ce que les Lumières ? », dans KANT, *Vers la paix perpétuelle. Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les lumières ?* (Et autres textes). Présentation par Françoise PROUST, traduit de l'allemand par Jean-François POIRIER et Françoise PROUST, Paris, Flammarion, p. 41-51.



KASSÉ, Mouhamadou Tidiane (2015), « Presse satirique en Afrique : non, ce n'est pas la cinquième roue... », dans Marie-Soleil FRÈRE (dir.) (2015), *Médias d'Afrique. Vingt-cinq ans de pluralisme de l'information (1990-2015)*, Paris, Karthala, p.31-39.

LIMB Peter et Tejumola OLANIYAN (2018), *Taking African Cartoons esriously. Politics, Satire, and Culture*, East Lansing, Michigan State University Press.

MAINGUENEAU, Dominique (2012), *Les phrases sans texte*, Paris, Armand Colin.

MATTELART, Tristan (2015), « L'Afrique dans la circulation mondiale de l'information : Pratiques et interrogations du 21<sup>e</sup> siècle », dans Marie-Soleil FRÈRE (dir.) (2015), *Médias d'Afrique. Vingt-cinq ans de pluralisme de l'information (1990-2015)*, Paris, Karthala, p. 239-253. .

MBEMBE, Achille (1996), « La "chose" et ses doubles dans la caricature camerounaise », *Cahiers d'études africaines*, (141-142)36 : 143-170.

MBEMBE, Achille (2000), *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

MERCIER, Arnaud (dir.) (2003), *Vers un espace public européen ?*, Paris, L'Harmattan.

MIÈGE, Bernard (1995), « L'espace public : au-delà de la sphère politique », *Hermès*, 3(17-18) : 49-62.

MIÈGE, Bernard (2010), *L'espace public contemporain : approche info-communicationnelle*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

MUHLMANN, Géraldine (2017), *Du journalisme en démocratie*, Paris, Klincksieck.

NGOM, Fallou (2002), « Les variables sociolinguistiques dans le journal satirique sénégalais *Le Cafard Libéré* », *The French Review*, 75(5) : 914-924.

NGUANGE, Eyoum (2001), « Presse satirique : la voix de l'avenir ? », *Cahiers du Journalisme*, 9 : 124-141

RINGOOT, Roselyne (2014), *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.

ROSANVALLON, Pierre (2008), « L'universalisme démocratique : histoire et problèmes », *Esprit*, janvier (1) : 104-120.

SOUCHIER, Emmanuël (1982), « La manchette de "l'Équipe" », *Communication et langages*, 51 : 94-100.

TASSIN, Étienne (1992), « Espace commun ou espace public ? L'antagonisme de la communauté et de la publicité », *Hermès*, 10(1) : 23-37.

TUDESQ, André-Jean (1995), *Feuilles d'Afrique. Étude de la presse d'Afrique subsaharienne*, Talence, MSHA.

TUDESQ, André-Jean (1999), *Les médias en Afrique*, Paris, Ellipses.

WIDMER, Jean (1996), « Langues et configuration de l'espace public », *Hermès*, 1(19) : 225-239.

WOLTON, Dominique (1992), « Les contradictions de l'espace public médiatisé », *Hermès*, 1(10) : 95-114.

WOLTON, Dominique (2012), *Indiscipliné, 35 ans de recherche*, Paris, Odile Jacob.

ZAMIT, Fredj (2014), « Albert Camus : réflexivité et éthique journalistique », *Les Cahiers du journalisme*, 26 : 182-197.

## NOTES

1. Journal satirique né à la suite de la disparition du *Messenger Popoli* créé en 1993.
2. Nous tentons ici de soulever quelques questions en nous aidant notamment des travaux sur l'espace public européen. Nous pensons, entre autres, aux travaux d'Éric Dacheux ou d'Arnaud Mercier évoqués ici.
3. Si nous invitons à la même démarche dans le contexte africain, il faut préciser ici que Mercier s'interroge sur le cas de l'Europe.
4. Le journal est interdit dans plusieurs pays d'Afrique. Voir *Le Gri-Gri International*, Wikipédia, l'encyclopédie libre. [En ligne]. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Gri-Gri\\_international](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Gri-Gri_international). Page consultée le 26 juillet 2019.
5. Nous pensons à la concentration des médias, à la publicité, aux abonnements, aux différents de paiements, au marché mondial, etc.
6. Soulignons que Jean-Godefroy Bidima s'inspire du schéma de Habermas (1978).
7. Ce propos de Julliard, anciennement responsable du *desk* Afrique de Reporters sans frontières, est tiré de l'article de Nganguè (2001 : 133).
8. Interview avec Clémence Cluzel, « "Le p'tit railleur sénégalais", un journal satirique à la plume acérée », *Nouvelles de Dakar*, 24 février 2017. [En ligne]. <http://nouvellesdedakar.com/le-ptit-railleur-senegalais-journal-satirique-plume-aceree/>. Page consultée le 8 mai 2019
9. Interview avec Guillaume Guguen, « Au journal satirique "Gbich !", on fait l'humour pas la guerre », 24 octobre 2015, France 24. [En ligne]. <https://www.france24.com/fr/20151024-cote-ivoire-reportage-journal-satirique-gbich-parodie-dessin-presse>. Page consultée le 8 mai 2019
10. Voir la dépêche de l'AFP, « Sénégal : Ibou Fall, "p'tit railleur" et roi de la satire », *Jeune Afrique*, 20 novembre 2013. [En ligne]. <https://www.jeuneafrique.com/depeches/26906/politique/senegal-ibou-fall-ptit-railleur-et-roi-de-la-satire/>. Page consultée le 8 mai 2019
11. « Côte d'Ivoire : L'Éléphant déchaîné cambriolé, son directeur inquiet pour son intégrité physique », *Jeune Afrique*. [En ligne]. <https://www.jeuneafrique.com/344419/politique/cote-divoire-lelephant-dechaine-cambriole-directeur-inquiet-integrite-physique/>. Page consultée le 8 mai 2019
12. Reporters sans frontières, « Côte d'Ivoire : les locaux du journal satirique L'éléphant déchaîné cambriolés », 26 juillet 2016. [En ligne]. <https://rsf.org/fr/actualites/cote-divoire-les-locaux-du-journal-satirique-lelephant-dechaine-cambrioles>. Page consultée le 8 mai 2019
13. Voir la dépêche de l'AFP, « Côte d'Ivoire : deux responsables d'un journal satirique entendus », 29 juin 2013. [En ligne]. <http://www.slateafrique.com/296509/cote-divoire-deux-responsables-dun-quotidien-satirique-entendus-par-la-gendarmerie>. Page consultée le 8 mai 2019.
14. Reportage TV5 Monde, « RDC : la presse satirique au plus mal », 25 septembre 2018. [En ligne]. <https://afrique.tv5monde.com/information/rdc-la-presse-satirique-au-plus-mal>. Page consultée le 10 juin 2019.
15. Haby Niakaté, « Guinée : l'œil irrévérencieux du "Lynx" », 25 février 2014. [En ligne]. <https://www.jeuneafrique.com/134431/societe/guine-e-l-oeil-irr-v-rencieux-du-lynx/>. Page consultée le 10 juin 2019.
16. Ciré Baldé, « La Une du journal Le Lynx qui met Bah Oury en colère », *VisionGuinee.Info*, 2 mars 2016. [En ligne]. <http://www.visionguinee.info/2016/03/02/la-une-du-journal-le-lynx-qui-met-bah-oury-en-colere/>. Page consultée le 10 juin 2019.
17. Journal satirique gabonais.
18. Nous pensons particulièrement au journaliste burkinabé Norbert Zongo, assassiné le 13 décembre 1998.
19. Soulignons que nous avons peu d'informations sur l'évolution de ces journaux et de la carrière de leurs fondateurs. Les principales informations sont tirées de nos lectures.

20. Voir « Lassane Zohoré, directeur de publication de Gbich et de Go Magazine était l'invité du JT », 1<sup>er</sup> juillet 2012. [En ligne]. <http://news.abidjan.net/v/9836.html>. Page consultée le 13 juin 2019.
21. Interview avec Guillaume Guguen, « Au journal satirique “Gbich !”, on fait l'humour pas la guerre », *op. cit.*
22. C'Midi, avec Caroline Dasyva, « La Spéciale Lassane Zohoré », 11 novembre 2016. [Vidéo en ligne]. <https://www.youtube.com/watch?v=8tOPwTjddes>. Page consultée le 14 juin 2019.
23. Interview avec Ibou Fall, créateur du journal satirique *Le p'tit railleur sénégalais*. [Vidéo en ligne]. <https://www.youtube.com/watch?v=0MZtfI0icWU>. Page consultée le 14 juin 2019.
24. Interview avec Vincent Sartorio, « Ibou Fall : “La satire c'est de la haute couture” », Horizons médiatiques, Éditions d'Afrique, 27 avril 2014. [En ligne]. <https://horizonsmediatiquessartoriovincent.wordpress.com/2014/04/27/ibou-fall-la-satire-cest-de-la-haute-couture/>. Page consultée le 10 juin 2019.
25. L'exergue est une inscription placée en tête d'un ouvrage. Nous définissons l'exergue comme une forme brève placée en général en manchette et fonctionnant parfois comme une devise.
26. À propos de cette distinction « sérieuse » et « populaire », voir Hubé (2008 : 94).
27. Notons que dans sa thèse sur la presse satirique en Afrique, Bah (2004) parle plutôt de devises ou de signatures des journaux, en analysant les citations en unes et ce que nous appelons ici l'exergue.
28. Texte paru sur la page 2 du *Journal du Jeudi* n° 1263, du 3 au 9 décembre 2015.
29. Ludovic Lamant, « Le “JJ” » satire à l'africaine », *Médiapart*, 8 mars 2009. [En ligne]. <https://blogs.mediapart.fr/edition/carnets-burkinabe/article/080309/le-jj-satire-a-l-africaine>. Page consultée le 10 juin 2010.

## RÉSUMÉS

L'auteur explique comment les formes d'expression de la presse satirique participent à la création d'un espace public en Afrique francophone subsaharienne, processus qui concourt à la construction de la démocratie. Il a recours à différents matériaux issus de sources variées : une synthèse de différents travaux sur l'espace public et sur la presse satirique francophone d'Afrique ; des articles de presse et des vidéos qui abordent la presse satirique dans le contexte africain ; des récits sur le rôle de la presse satirique dans la construction démocratique et sur les difficultés et/ou contraintes qui empêchent son épanouissement ; des articles sur les conflits et désaccords avec les pouvoirs politiques en place.

The author explains how the forms of expression used by satirical press help create a public arena in French-speaking sub-Saharan Africa, a process that plays a role in democracy building. The author bases his work on different materials from a variety of sources: a summary of works on the public arena and on news satirists in French-speaking Africa, press articles and videos about news satirists in an African context, accounts of the role of news satirists in democracy building and the challenges and/or constraints that keep it from flourishing, and articles about conflicts and disagreements with the reigning political powers.

El autor del artículo explica de qué manera las formas de expresión de la prensa satírica contribuyen en la creación de un espacio público en África Francoparlante subsahariana, proceso

que favorece la construcción de la democracia. Para lograrlo, el autor recurrió a diferentes materiales provenientes de orígenes diversos: una síntesis de varios trabajos con respecto al espacio público y la prensa satírica francoparlante de África, artículos de prensa y videos que tratan la prensa satírica en el contexto africano; relatos sobre el rol de la prensa satírica en la construcción democrática y las dificultades y / o restricciones que impiden su desarrollo; artículos sobre los conflictos y desacuerdos con los poderes políticos locales.

## INDEX

**Palabras claves** : prensa satírica, África subsahariana, espacio público, democracia, poder político

**Keywords** : satirical press, sub-Sahara Africa, public arena, democracy, political power

**Mots-clés** : presse satirique, Afrique subsaharienne, espace public, démocratie, pouvoir politique

## AUTEUR

### JEAN PIERRE SAGNO

Jean Pierre Sagno est doctorant en sciences du langage, membre du laboratoire Cultures Littératures Arts Représentations Esthétiques (CLARE) et du Centre d'études linguistiques et littéraires francophones et africaines (CELFA), Université de Bordeaux Montaigne. Courriel : pierresagno92@yahoo.fr